

Maurice Sachs : le sabbat

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **15 (1947)**

Heft 3

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567781>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Maurice Sachs: Le sabbat

Souvenirs d'une jeunesse orageuse. — Éditions Corrêa, Paris. 1946.

Dans l'opinion publique de la Suisse romande les notes de Maurice Sachs ont eu un retentissement dépassant leur véritable importance non pas en dernier lieu à cause de leur attitude sur la question „homosexuelle“. L'auteur naquit à Paris. Il était fils d'une famille juive devenue infidèle à sa croyance ancestrale; à 18 ans il embrassa la religion catholique, chercha même pour quelques mois refuge devant le monde et lui-même dans un séminaire de prêtres, pour plus tard conclure un mariage de convenances, pour des motifs plus ou moins romantiques, avec la fille d'un ecclésiastique presbytérien américain. Devenu ainsi protestant il se fit écrivain, metteur en scène et antiquaire, autant d'occupations dans lesquelles il n'arriva guère à se distinguer. Du reste, il s'adonna peu à peu à l'alcoolisme et, comme l'assure la maison d'édition, disparut en 1942. Le romantisme exagéré de la conduite de l'auteur n'a guère de rapport avec la valeur intrinsèque de ses notes dans lesquelles une franchise sans égards, voire même brutale, frappe avant tout dans son traitement des problèmes sexuels. Maurice Sachs, qui était aussi en Amérique et doit naturellement connaître la nouvelle littérature américaine, se désigne souvent lui-même comme „homosexuel“. Mais la lecture de ses oeuvres nous montre que les „components hétérosexuels“ — pour employer un terme du jargon médical — doivent être chez lui si développés qu'on doit plutôt le considérer comme un „bisexuel“. Pour un investigateur en questions sexuelles ceci peut être particulièrement intéressant, mais pour le lecteur moyen il en résulte une conception inintelligible et dans la plupart des cas confuse.

Les souvenirs de jeunesse de Sachs ne se limitent point du tout uniquement à la question sexuelle. Ce qu'il raconte sur ses séjours dans un internat, puis dans une école moyenne de Paris n'a au point de vue sexuel rien de spécialement intéressant. Beaucoup plus attrayantes sont, par contre, ses narrations sur ses premiers pas en Pays de Bohême et ses impressions sur Cocteau, au service duquel il fut quelques temps secrétaire, sur André Gide et autres étoiles du ciel littéraire de Paris entre 1920 et 1930. Son enthousiasme pour Proust le conduit dans toutes sortes d'aventures. Mais dans ses souvenirs sa façon de développer p.ex. l'exposé du roman de Proust ayant trait au bordelle masculin d'„Albert“ éveille non seulement un intérêt sociologique mais aussi littéraire et historique. Ses notes ne contiennent rien qui puisse porter à croire que le caractère irrégulier de son penchant sexuel ait pu faire de lui un alcoolique ou provoquer, voire même favoriser sensiblement ses aventures spirituelles et autres. Il est toutefois à craindre que son livre, mis entre les mains d'un lecteur insuffisamment renseigné, induise celui-ci en erreur. —

yx.